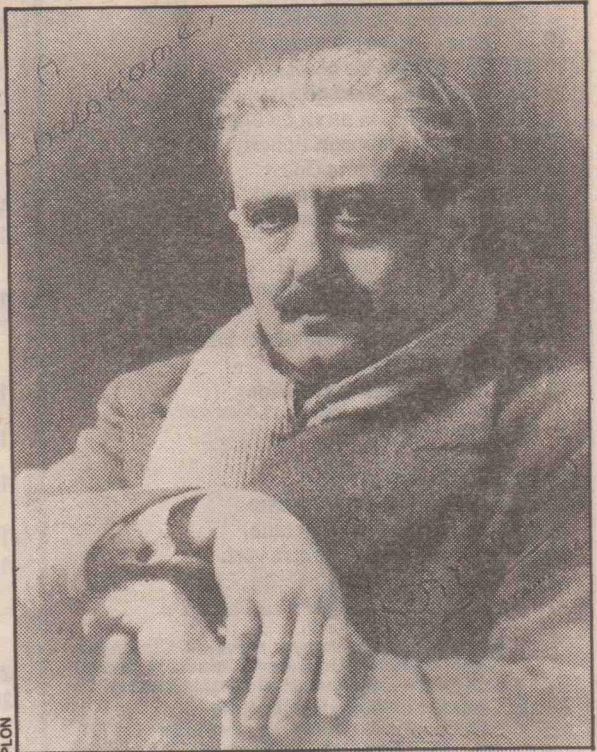


« Par Passion Des Auteurs » ?

Georges
Bernanos



Avec la nouvelle émission littéraire de Patrick Poivre d'Arvor, Bernard Pivot trouve un concurrent. La logique des systèmes médiatique et éditorial place en effet « Ex libris » et « Apostrophes » dans une situation objective de compétition.

SUR un point au moins, on peut être d'accord avec Patrick Poivre d'Arvor : abondance d'émissions littéraires ne nuit pas ; abondance qui, dans le « paysage » télévisuel actuel, commence d'ailleurs au chiffre deux ! Objet difficilement convertible en taux d'écoute ou de rentabilité franc et massif, le livre ne peut s'imposer de lui-même. Pour lui tailler une place dans les grilles de programmes, il faut de la réflexion, de la volonté et du savoir-faire.

La réflexion, ou tout au moins le temps de la réflexion, n'a pas manqué (voir le *Monde Radio-Télévision* daté 12-13 juillet 1987), en particulier sur TF 1. Quant au savoir-faire, il est de notoriété médiatique que Patrick Poivre d'Arvor n'en est pas dépourvu.

Le résultat de cette longue cogitation a pour titre « Ex libris » et sera diffusé tous les mercredis vers 22 h 30. Même si le journaliste vedette de la chaîne privatisée se défend de vouloir personnaliser à outrance son émission, il va de soi que sa « bonne » image auprès du public facilitera les choses. Il s'agira simplement de donner à cette image positive une tonalité littéraire et de convaincre que Patrick Poivre d'Arvor, lui-même auteur de romans, est animé, habité « par la passion des auteurs » — ainsi décline-t-il, sans crainte des sourires, le sigle bien connu de son nom.

Pour démontrer que la passion n'exclut pas l'efficacité, Patrick Poivre d'Arvor affirme lire actuellement, afin de préparer son émission, une quinzaine de livres par semaine... Cela démontre également que cette même passion peut fort bien s'accommoder d'un rien de hablérie !

« Il ne s'agira pas d'inviter quelques auteurs autour de moi. » D'emblée, c'est bien de la formule d'*Apostrophes* qu'il importe de se démarquer. D'une formule qui privilégie non le livre, mais l'affrontement et la compétition auxquels il peut donner lieu, qui met en avant non l'auteur en tant que tel, mais sa capacité à séduire, à s'imposer. Ainsi, il n'est pas besoin de pousser très loin l'analyse pour constater que la seule émission littéraire qui a réussi à traverser les années — grâce à l'incontestable talent de Bernard Pivot — est en même temps parvenue à faire du livre un objet secondaire, un objet prétexte.

Face à cet état de monopole, il fallait donc inventer. Avec son réalisateur Raoul Sangla et avec la collaboration de Janick Jossin, Patrick Poivre d'Arvor s'y est appliqué.

Telle qu'elle existe sur le papier, la formule d'« Ex libris » ne manque pas de mérites. Composée d'une dizaine de séquences, certaines hebdomadaires, d'autres moins régulières, elle permettra d'approcher le livre et l'auteur sous des angles diversifiés : mise en images d'un

texte littéraire, visite de la bibliothèque d'un écrivain ou découverte de sa ville, par exemple. De plus, l'émission ne se limitera pas à l'actualité éditoriale immédiate, mais comportera des séquences sur les grands écrivains du siècle, avec des documents d'archives — Georges Bernanos pour le premier numéro. Des critiques littéraires exprimeront également leurs goûts, leurs réactions. Les débats proprement dits ne seront pas absents, mais réduits au tête-à-tête de deux personnalités ou au dialogue de Patrick Poivre d'Arvor avec un écrivain : c'est Patrick Modiano qui inaugurerait cette séquence.

Mais même si la stricte actualité du livre n'est pas la vocation exclusive d'« Ex libris », c'est au traitement de celle-ci que les professionnels de l'édition prêteront la plus grande attention. C'est bien sûr avec une satisfaction certaine et légitime que ceux-ci voient enfin se créer une autre émission littéraire.

Bien que Patrick Poivre d'Arvor se refuse à considérer « Bernard » comme un « concurrent », la logique des systèmes médiatique et éditorial place les deux animateurs dans une situation objective de compétition. Du moins pour les quelques « vedettes » qui tiennent le devant de la scène littéraire et dont il conviendra de s'assurer si possible l'exclusivité. Particulièrement brillantes, certaines étoiles, qui ne quittent guère nos ciels médiatiques actuels, seront également présentes dans les prochains numéros d'« Ex libris » : ainsi de Bernard-Henri Lévy et de Philippe Labro.

Du côté des éditeurs, cette compétition est loin d'être perçue comme un inconvénient. D'abord parce qu'elle ménagera une plus grande marge de manœuvre pour la promotion des livres, ensuite parce qu'au total l'actualité éditoriale se trouvera mieux couverte.

Bernard Pivot, en même temps que d'un horaire plus favorable (21 h 30 au lieu de 22 h 40), jouit d'une situation depuis longtemps bien assise. Le défi n'en est sans doute, pour Patrick Poivre d'Arvor, que plus excitant à relever.

PATRICK KÉCHICHIAN.